

MARCEL BAUDRY

Florilège



du

Pouliguen

MB



MARCEL BAUDRY

D. L. 34466

*A la mémoire
de mon grand-père,
Jean-Marie CAMARET,
« employé de Douanes au Pouliguen »
(1839-1900)
ce*

*Florilège
du Pouliguen*



JMP
Editions Jean-Marie Pierre

LETTRE- PREFACE DE
Fernand GUÉRIFF
de l'Académie de Bretagne

Mon Cher Ami,

Vous m'avez fait le plaisir et l'honneur de me demander une « Préface ».

Je suis depuis longtemps vos travaux sur l'histoire de votre cher Pouliguen, et je sais tout l'amour, tout le soin, toute la persévérance, toute la méticulosité que vous y apportez. Depuis quelque temps déjà, vos amis vous poussaient à publier cette précieuse documentation.

Ce volume en est la première réalisation : nous le saluons avec joie en espérant que d'autres suivront...

Vous avez voulu réunir là un corpus de chansons et de poésies, dédiées à votre Pouliguen, et qui illustrent de manière pittoresque cette histoire peu connue, manière originale de traiter le sujet en « chansons ».

La plupart du temps, petites chansons, petits poèmes familiers qui rappellent, certes, de petits faits, mais notre histoire locale n'est-elle pas tissée d'une trame serrée de ces « brouilleries » qui ont toujours le pouvoir de remuer le cœur des amoureux du passé ?

En tant qu'ethno-musicologue, j'apprécie particulièrement votre travail puisqu'il présente un répertoire folklorique. Je suis tout à fait d'accord avec la démarche de la nouvelle école italienne lorsqu'elle conseille de recueillir tout ce qui se chante : le folklorique, le semi-folklorique et l'extra-folklorique. C'est ce que vous avez fait. Au spécialiste, ensuite, de comparer, de juger et de trier le bon grain de l'ivraie.

Les versions locales que vous proposez, cueillies sur le vif, constituent des documents irremplaçables pour notre ethnologie guérandaise.

Je relève les titres suivants que je signale aux amateurs de folklore régional :

- « Les Filles de Batz » (avec un couplet pour les filles de Penchâteau),*
- « La Guillonnée », cérémonie calendaire, plusieurs versions,*
- « Cantique de Monsieur Dupuyt »,*
- « Cantique des Marins »,*
- « Cantique de Saint Nicolas »,*
- « Le Pouliguen est un petit bourg ».*

A côté de cela, votre « Florilège » donne des poésies et des chansons d'auteurs, devenues introuvables, et dont la musique fut sauvée de justesse dans la mémoire de vieux Pouliguenais – telles celles de l'abbé Dériveau ou de l'abbé Radigois – de fort jolis textes comme ceux de Louis Veuillot ou de Lallée, et les spirituelles chansons de Paul Marinier, célèbre chansonnier, Pouliguennais d'adoption, etc., sans parler de vos propres poèmes. Choix varié, agréable, étayé de notes très précises qui situent personnages, faits et anecdotes – un peu oubliés – dans le temps et l'espace.

Cher Ami, votre « Florilège » non seulement est une œuvre charmante, mais une œuvre utile pour vos concitoyens. Je lui souhaite le succès qu'il mérite et je suis sûr qu'il le connaîtra.

Février 1985

TABLE CHRONOLOGIQUE

1. « Les Jeunes Filles de Penchâteau »			M
2. « Laissez paître vos bêtes »...			M
3. Cantique de Monsieur Dupuyt			
4. La Guillonnée			M
5. « Gui l'An Neuf »			
6. Les Filles du Pouliguen			M
7. Le Pouliguen	Stéphane Halgan	1857	
8. La Pouliguennaise	Abbé Heurtault	1857	
9. La Chanson de Penchâteau	Dr. Foulon	1859	M
10. Cantique de Ste Anne de Penchâteau	Louis Veuillot	1861	M
11. Cantique des Marins		1861	
12. La Grotte des Korrigans	Louis Veuillot	1862	
13. A la comtesse d'Esgrigny	Louis Veuillot	1864	
14. « Kenavezo » ! le Cantique du Pouliguen	Abbé Guitterel	1876	M
15. Le Chapeau de Saint-René	Abbé Durville	1882	M
16. Au Pouliguen	Joseph Rousse	189.	
17. Cantique des Cloches	Abbé Radigois	1896	M
18. Madame Pineau	« G. Parasol »	1896	
19. Ballade du Pauvre Baigneur	« capitaine Nemo »	1896	
20. La Pétition	« un gars de Pierre Percée »	1897	
21. A la Vieille Église du Pouliguen	A. Verrier	1897	
22. Cantique des Marins		1897	
23. La Chanson du Goëland (2 textes)	Henry Haguet « capitaine Nemo »	1898	
24. Pèlerinage et Excursion à Ste-Anne d'Auray	Abbé Tuard et ?	1902	M
25. L'Heure du Bain	Paul Marinier	1906	
26. Le Gaz au Pouliguen	Paul Marinier	1906	
27. La chanson du Passeur	Paul Marinier	1907	
28. La Grr... ande Journée du Pouliguen	Paul Marinier	1908	
29. Le Feu d'Artifice	Paul Marinier	?	
30. Le bateau échoué	Paul Marinier	1909	
31. « On a goudronné L' Pouliguen »	Paul Marinier	1909	
32. Le Petit Bois du Pouliguen	Paul Marinier	1909	
33. « Ma Pouliguennaise »	Paul Marinier	1909	
34. La Grotte des Korrigans	Louis Tobie	19..	M
35. Cantique à Saint-Nicolas	?	?	M
36. « La Mouette Pouliguennaise »	Abbé Dériveau	192.	M
37. Le P'tit Canon du Pouliguen	Abbé Dériveau	193.	M
38. La Braderie du Pouliguen	Marius Romain	193.	
39. « Mouezh ar Mor »	Michel Trévarin	1946	M
40. La Chanson du Pouliguen		1949	
41. Variétés sur Le Pouliguen	Abbé Pierre Guisnel	195.	
42. La Chapelle de Penchâteau	Abbé Pierre Guisnel	195.	
43. La « Ballade du Squelette »	Marcel Baudry	1955	
44. A Minou Drouet	Marcel Baudry	1956	
45. La Sirène	Juliette Jourdan	1960	
46. Au Pouliguen	Daniel Guezengar	1964	
47. Poème d'arrière-saison	René Sartre	1964	
48. Dans mon Eden du Pouliguen	Louis Allée	1970	
49. La Grotte des Korrigans	Marcel Baudry	1972	
50. La Chapelle de Penchâteau	Marcel Baudry	1972	
51. Au Pouliguen	Marcel Baudry	1972	

1. — LES JEUNES FILLES DE PENCHÂTEAU

Cette ronde en langue bretonne, sur les filles des différents villages de Batz (Kervalet, Kermoisan, Roffiat, Trégaté, Penchâteau) a été composée, semble-t-il, vers 1850 et Le Pouliguen n'est pas mentionné. En effet, paroisse indépendante depuis 1820, à la veille de devenir commune en 1854, Le Pouliguen est déjà considéré comme un bourg et non comme un village.

Voici le couplet des filles de Penchâteau :

« *Er merc'héd a Penn Hastell
Dezho dent 'vel ur rastell* »
(« *Les jeunes filles de Penchâteau
Ont des dents comme un râteau* »).

Dans « *Le Trésor des Chansons Populaires Folkloriques recueillies au Pays de Guérande* » (1983), Fernand Guériff écrit (p. 19) :

« *C'est en 1872 que l'archéologue Pitre de Lisle du Dréneuc (qui habitait parfois Le Pouliguen) recueillit cette chanson sur la plage de la Gouvelle, d'une fillette de Kerlan. A l'occasion du Congrès archéologique de l'Association bretonne, tenu au Croisic en 1887, Pitre de Lisle communiqua sa trouvaille à son ami Hersart de La Villemarqué, l'auteur célèbre du Barzaz-Breiz.*

La Villemarqué s'en montra enchanté mais il ne voulut rien publier avant d'avoir entendu et transcrit lui-même cette chanson.

Remarquant que les femmes des divers villages des marais salants se trouvaient assez maltraitées dans les strophes, sauf celles de Trégaté, il dirigea ses recherches de ce côté et trouva la femme qui dans sa jeunesse avait composé la chanson ».

Voici la relation de M. de La Villemarqué :¹

« *Il y a quarante ans, me disait-elle, — en dialecte cornouaillais et non vannetais, — gardant les vaches avec des petites paysannes de mon âge, l'idée me vint de faire une chanson sur les filles des cinq villages du pays où le breton se parle encore ; je pris donc la main à deux d'entre elles, et les autres ayant formé le rond, nous nous mîmes à danser cette ronde dont les paroles, qui sont de ma façon, et qu'on chante toujours, furent improvisées sur un vieux air connu de chacune de nous :*

... *Er merc'het a Benhastel
D'he zo dent 'vel eur rastel
'Vel eur rastel, lir ha lir !
'Vel eur rastel, lir ha la !* »

En 1891, P. Bézier donne une autre version de cette chanson² :

« Ar verhek da Penachtel
Deez an dent vel hi rachtel,
Vel hi rachtel
Lir ha lire,
Vel hi rachtel
Lir ha la. »

(... comme leur râteau)

Fernand Guériff ajoute enfin (*loc. cit.*) :

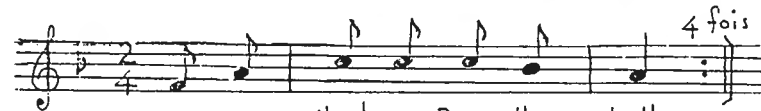
« En 1949, une vieille femme de Roffiat la fredonnait encore. Écoutons le récit de Guy de la Morandais :

« Ayant eu le privilège d'accompagner le savant Bénédictin Dom Godu dans une tournée faite dans les villages du Pays blanc avec le dessein d'y retrouver des traces de la langue bretonne jadis en usage, nous fûmes mis en présence au village de Roffiat d'une aïeule vénérable qui dans sa jeunesse avait parlé le breton. Et c'est cette même chanson recueillie en 1887 par La Villemarqué que la bonne vieille fredonna doucement. Quand, quelques mois plus tard, nous apprîmes la mort de cette grand-mère, nous ne pûmes, le R.P. et moi, retenir une certaine émotion.

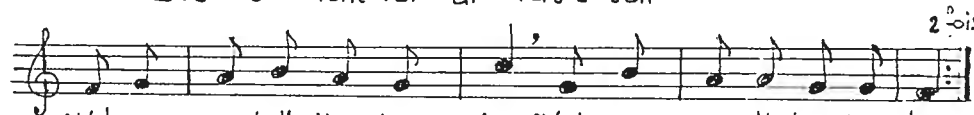
N'avons-nous pas recueilli, lors de notre visite, sur les lèvres de la vieille paysanne, le dernier écho lointain, combien précieux et combien poignant, du langage ancestral ?... » (Guy de la Morandais : Allocution au Bleun-Brug de Guérande - 1952).



notation Fernand Guériff



Er mer - c'hed a Penn Has - tell,
Dez-ho dent vel ur ras - tell



'Vel ur ras-tell, lir ha lir, 'Vel ur ras-tell lir ha la.

1. « Bulletin Archéologique de l'Association Bretonne publié par la classe d'Archéologie ». Trentième Congrès, tenu au Croisic du 19 au 24 septembre 1887. (Saint-Brieuc, Imprimerie-Librairie L. & R. Prud'homme, 1888), article : « Note sur une chanson bretonne du dialecte de Batz », par M. Pitre de Lisle du Dreneuc, p. 226-227.

2. « Revue des Traditions Populaires », 6^e année, Tome VI, n° 6, 15 juin 1891 (Paris : Librairie de l'Art Indépendant, Vannes : Imprimerie La-folye) ; article : « Blason populaire de la Loire-Inférieure » par P. Bézier, p. 369-370.

2. — LAISSEZ PAÎTRE VOS BÊTES

Les filles, les femmes de Penchâteau

Publiés (sans indication de date ni d'auteur) à l'imprimerie Jules Pequignot Fils, de Nantes, les « Noël's Anciens » du Bourg de Batz étaient en vente « Chez Mlle Adèle Pichon », « Musée des Anciens Costumes ».

Parmi ces Noël's locaux, figure ce cantique : « Laissez paître vos bêtes, les filles, les femmes de Penchâteau ». (On reconnaîtra l'air du Noël populaire « Venez Divin Messie... »).

Refrain

Laissez paître vos bêtes,
Les fill's, les femm's de Penchatiau¹.
Laissez paître vos bêtes,
Et allez chanter Niau².

I

J'ai ouï chanter le Rossignol³,
Qui chantait un chant si nouveau,
Si haut, si beau, si résonneau.
Il me rompait la tête,
Tant il chantait, et caquetait.
J'ai donc pris ma houlette,
Pour aller voir Nôlet. (Refrain)

II

Je m'enquis au berger Naulet :
As-tu ouï le Rossignolet,
Tant joli quand il gringotait,
La haut, sur une épine ?
Oui, me dit-il, je l'ai ouï ;
J'en ai pris ma bousine,
Et me suis réjoui. (Refrain)

III

Nous dîmes tous une chanson,
D'autres accoururent au son :
Or sus, dansons, prends la Lison.
Je prendrai Guillemette,
Margot, tu prendras gros Guillot.
Qui prendra Perronnette ?
Ce sera Taillebot. (Refrain)

IV

Ne dansons plus, nous tardons trop,
Pensons d'aller, courons le trot,
Viens-tu, Margot — j'attends Guillot,
J'ai rompu ma courriette,
Il faut r'habiller mon sabot.
— Tiens, prends cette aiguillette
Et ne serres pas trop (Refrain)

V

Comment, Guillot, ne viens-tu pas ?
— Eh ! oui, j'y vas, tout l'autre pas,
Tu n'entends pas du tout mon cas.
J'ai souffert des froidures,
L'hiver en allant étraquer,
Mes mules sont trop dures,
Je ne puis plus trotter. (Refrain)

VI

Marche devant, pauvre mulard,
Et t'appuye sur ton billard,
Et toi Coquard, vieux Loriguard,
Tu devrais avoir honte,
De rechigner ainsi des dents !
Je n'en tiendrais point compte,
Au moins devant les gens. (Refrain)

VII

Nous courûmes de belle ardeur,
 Pour voir notre doux Rédempteur,
 Créateur et Réformateur.
 Il avait, Dieu le sache,
 De drapeaux assez grand besoin.
 Il gisait dans la crèche,
 Dessur un peu de foin. (Refrain)

VIII

C'était le plus pauvre logis,
 Où oncques femme put gésir,
 Par mon avis, je m'esbahis,
 Comme elle pouvait être,
 Vu que dedans frappait le vent,
 Autant que dans une aire,
 Aussi facilement. (Refrain)

IX

Or nous avions un gros paquet
 De vivres pour faire un banquet,
 Mais le mulet de Jean Huquet
 Et une lévrière,
 Mirent le pôt à découvert,
 Bien faite à la bergère,
 Qui laissa l'huis ouvert. (Refrain)

X

Or prions tous le Roi des Rois,
 Qu'il nous donne à tous bon Noël,
 Et bonne paix de nos méfaits.
 Ne veuille avoir mémoire
 De nos péchés, nous pardonner.
 A ceux du purgatoire,
 Leurs peines effacer. (Refrain)

Laissez paître vos bêtes...

Refrain *vif, bien rythmé*

Lais-sez paî-tre vos bê-tes, les fillés, les femmés de
 Pen-châ-tiau, Lais-sez paî-tre vos bê-tes, Et al-lez cha-ter Niau.

Couplets

moderato

J'ai ouï chan-ter le Roi si gnâ, Qui chan-tait un chant
 si nou-veau, si haul, si beau, si ré-son-neau ! Il me ram-pait la
 tê-te, tant il chan-tait et ca-que-tait. J'ai donc pris ma hou-lel-te,
 pour al-ler voir Nâ-let.

1. Penchatiau pour Penchâteau.
 2. Niau pour Nô, abréviation de Noël.
 3. Penchatiau pour Penchâteau.

3. — CANTIQUE DE MONSIEUR DUPUYT Chapelain du Pouliguen

L'abbé Georges HERVÉ, sieur du PUYT (puits) est né à Guérande, le 14 janvier 1663. Son père, Mathurin HERVÉ, sieur du PUYT (1634-1707), était chirurgien au Croisic. L'abbé « Dupuyt » fut chapelain de St-Nicolas du Pouliguen de 1703 jusqu'à sa mort, le 19 octobre 1724.

L'abbé Dupuyt habitait au Pouliguen rue de « la Petite Venelle », dénommée par la suite « Rue Sainte » en souvenir de lui dans une maisonnette qui a porté longtemps le nom de « Castel Dupuyt ».

L'abbé Dupuyt fut enterré dans l'église du Bourg de Batz.

Aristide Monnier, dans « Le Pouliguen et ses environs » écrit :

« Le peuple seul paraît n'avoir point oublié M. Georges Hervé, sieur Dupuyt. L'admiration qu'il conçut pour la vie édifiante de ce saint prêtre, la reconnaissance qu'il lui a conservée pour les secours qu'il prétend avoir obtenus par son intercession de son vivant et après sa mort, ont déterminé une plume bien modeste à écrire ce qu'on peut appeler sa légende... »

J'ai retrouvé cette légende dans un recueil de cantiques écrits à la main et qui se chantaient sans doute à la veillée dans les familles chrétiennes ».

Monsieur Dupuyt était d'un esprit très docile,
Il était fort soumis, cependant très habile.
On le vit s'égarer dans le commencement,
Mais il est revenu de cet égarement¹.

Il a su reconnaître et réparer sa faute,
Imitant le retour de saint Thomas l'apôtre.
Il choisit pour navire, avant de s'embarquer,
La nacelle de Pierre et sut bien naviguer.

On l'a vu très souvent cet homme apostolique
Prêcher au Bourg de Batz la vraie foi catholique.
Prétendus esprits forts, sans raison, entêtés,
Changez et revenez, suivez et imitez.

La mission fit bien voir lorsque dans le Croisique
Il montrait le poison des doctrines hérétiques,
Quel était le degré de son attachement
Au Pape et à l'Église, à Dieu par conséquent.

Le sacré tribunal et ses brebis fidèles
Ont été les témoins des ardeurs de son zèle.
Il leur disait à tous : « Mes enfants, faut brûler
Mais pour brûler ainsi, faut se sacrifier ! »

Il gémissait souvent comme la tourterelle
Et du grand Xavier, il imitait le zèle ;
On l'entendit souvent comme lui s'écrier :
« Amour, ô mon amour, ah ! vous m'avez lésé ! »

Il est donc mort à tout comme François d'Assise
Portant de vieux haillons, comme lui sans chemise.
Pourquoi s'en étonner ? Il en était l'enfant,
Il était du Tiers-Ordre, il mourut saintement.

Se mortifier en tout était son seul délice.
Il portait sur sa chair un très rude cilice,
Le fouet et la chaîne étaient les instruments
Dont il traitait son corps fort rigoureusement.

1. Allusion à la sympathie de l'Abbé Dupuyt pour la doctrine janséniste.

4. — LA GUILLONNÉE ou « GUI L'AN NEUF »

« Guillonnée », ou « Guillannée » ? déformation peut-être et contraction de l'expression : « Au gui l'an neuf ». Problème philologique non résolu car d'autres hypothèses d'étymologie bretonne ont aussi été proposées : « Egin an ed » (germe de blé) ou « Ar gwïn, an ed » (le vin, le blé).

Cette chanson était chantée, le soir du 31 décembre, par les conscrits auxquels vinrent s'unir d'autres jeunes gens ou gamins.

Cette coutume a disparu complètement vers 1939. « *Tous les jeunes gens du Pouliguen se réunissaient en groupes de chanteurs. L'un d'eux était porteur d'une gaule destinée à enfler ou à accrocher les dons en nature, un autre, d'une bourse pour recevoir les liards et les sous des donateurs. Chaque maison recevait son aubade, sauf celles dont les habitants, pis que des sourds ne voulaient rien entendre... Les chanteurs prenaient des précautions car souvent les lumières s'éteignaient quand ils étaient repérés. Puis une voix s'élève « Faut-il chanter » (A. Boury, « Le Pouliguen et la Côte d'Amour »).*

1

Bonnes gens qui dormez
Réveillez, je vous prie,
Pour entendre chanter
Chansonnette jolie.

Nous chanterons, mes camarades et moi
A l'arrivée du premier jour du mois.
Nous chanterons, ce soir joyeusement,
A l'arrivée du premier jour de l'an.

2

Nous vous saluons, Bourgeois,
L'aimable compagnie,
Les gens qui vous saluent
Sont des gens fort polis.

Nous vous saluons, mes camarades et moi
A l'arrivée du premier jour du mois.
Nous vous saluons, ce soir joyeusement,
A l'arrivée du premier jour de l'an.

3

Vous autres qui fermiers,
Avez belles volailles,
Mettez la main au nid,
N'apportez pas la paille.

Apportez-nous la douzaine et demie,
N'apportez-pas les œufs qui sont pourris,
Apportez-nous, ce soir joyeusement
A l'arrivée du premier jour de l'an.

4

Entre vous, laboureurs,
Qu'avez de jolies filles,
Donnez-nous en donc une,
La grande ou la petite¹

Nous la mèn'rons ce soir au coin du bois
A l'arrivée du premier jour du mois,
Nous la mèn'rons ce soir joyeusement,
A l'arrivée du premier jour de l'an.



« Entre vous, laboureurs
Qu'avez de jolies filles... »
L'une des 10 ou 12 fermes que comptait le Pouliguen au
début du siècle. (Ici à Penchâteau, actuelle rue A. An-
toine).

5²

Si vous voulez rien donner,
 Ne nous fait's pas attendre,
 Nous avons froid aux pieds³
 Et la goutte à la jambe,
 Et la gelée nous tombe sur les doigts,
 A l'arrivée du premier jour du mois,
 Et la gelée qui tomb' joyeusement,
 A l'arrivée du premier jour de l'an.

6⁴

Nous vous remercions,
 Le maître et la maîtresse,
 De ce joli présent
 Car il est fort honnête :
 Nous prierons Dieu, à la Saint Glorieux
 Pour que vos fill'aient tout' des amoureux,
 Nous prierons Dieu à la Saint Nicolas
 Pour que vos fill' aient tout' des petits gars.

7⁵

Nous vous remercions,
 Madame la grosse Andouille
 Tous les chiens du village
 « Feront »... dans votre goule !
 Nous « ferons » tous mes camarades et moi
 A l'arrivée du premier jour du mois.

La "Guillonnée", version "pouliguenaise"

(notation Fernand Guétriff, 1984)

Bon - nes gens qui dor - mez , Ré - veil - lez je vous pri - e ,
 Pour en - ten - dre chan - ter , Chan - son - net - te jo - li - e .

Nous chan - te - rons , mes cama - rad' et moi , A l'ar - ri - vée du pre - mier jour du mois ,
 Nous chan - te - rons , ce soir jo - yeu - se - ment , A l'ar - ri - vée du pre - mier jour de l'An !.

Dans la métrique, on ne respecte pas les respirations; certaines se trouvent "écourtées" tandis que d'autres sont "augmentées"; ce qui a donné cette notation musicale :

camarad' et moi, A l'ar - ri - vée du pre - mier jour du mois, ...

1. Variante : « Donnez-nous la plus grande ou bien la plus petite ».
2. Ce 5^e couplet est en réalité chanté devant les maisons où le « faut-il chanter ? » demeure quelque temps sans réponse.
3. Variante : « Il est minuit sonné, le point du jour s'annonce
 Et la gelée qui tombe sur nos toits... ».
4. Couplet final pour les maisons généreuses.
 Variante : « En vous remerciant »...
5. Couplet final pour les maisons rébarbatives !
 Variante : « Nous vous souhaitons, mes camarades et moi
 Une « courante » ! et panaris aux doigts ».

5. — « GUI L'AN NEUF »

Pour faire suite à la précédente chanson, voici d'autres couplets que l'hebdomadaire pouliguennais « Le Goëland » présentait à ses lecteurs avec ce commentaire :

« A propos du « Gui l'An Neuf » que nous citons dans notre dernier numéro, une vieille Pouliguennaise nous en envoie un autre qui était chanté jadis le 31 décembre, non plus par les gamins, mais par les jeunes gens et les capitaines célibataires du Pouliguen, allant de porte en porte avec une longue broche dans laquelle ils enfilait les cadeaux recueillis ». (« Le Goëland », 7^e année, n^o 117, 29 janvier 1899).

Domage que nous n'en ayons pu recueillir l'air !

1^{er} couplet

Au gui l'an neuf de céans, je le vois par la fenêtre
Il est sur un lit couché, un bonnet blanc sur la tête.
Il a juré la Saint-Sylvestre
Qu'il aurait mis le pot-au-feu.

Refrain

Donnez-nous notre gui l'an « neu »
Pour le dernier jour de l'année.

2^e couplet

Vous n'avez pas passé l'année
Sans tuer quelque bête,
Donnez-nous en un morceau
Entre la queue et la tête. (Refrain)

3^e couplet

Si vous n'voulez rien nous donner
Donnez-nous la chambrière
Ou la fille aînée du logis
Nous lui ferons bonne chère ;
Nous l'emmènerons avec nous,
Nous la rendrons au point du jour. (Refrain)

4^e couplet

Si vous n'voulez rien nous donner
Ne nous faites pas attendre
Car il est minuit sonné
Le point du jour s'avance. (Refrain)

5^e couplet¹

Celui qui porte la broche
Le voilà ici devant ;
Il a l'échine assez forte,
Pour porter notre présent. (Refrain)

Remerciement

Nous vous remercions le maître et la maîtresse,
De vot'présent, car il est fort honnête ;
Nous priérons Dieu, à la Saint-Glorieux
Que toutes vos filles auront des amoureux²

1. « On chantait le couplet suivant, sur un autre air, lorsque » le maître du logis « apportait son présent, consistant en un morceau de lard, quartier de volaille, etc. » (« Le Goëland », loc. cit.).

2. « Le Goëland » (loc. cit.) ajoute ce commentaire : « Plus d'une vieille Pouliguennaise sentira son cœur battre en relisant ces couplets d'une facture naïve, et en se rappelant l'écho des voix mâles des jeunes capitaines, aujourd'hui, vieux, cassés, perclus, réduits à chauffer leurs rhumatismes au soleil du « Café des Calins » ! — Où sont, hélas ! les neiges d'antan ?... »

6. — LES FILLES DU POULIGUEN

— Chanson populaire, de la fin du 19^e siècle, recueillie près d'anciens Pouliguennais. Elle a été adaptée par le « Cercle Celtique » comme « ronde paludière » sous le titre : « Bal du Pouliguen ».

1

Le Pouliguen est un p'tit bourg
Qui a des fill' tout alentour :
Des couturières, des ravaudeuses de bas,
Qui sont plus fières que des marchand' de soie.

2

Elles s'en vont le sam'di soir
Fair' leur lessive de six liards :
Six liards d'eau chaude et six liards de savon ;
Ces demoiselles vont laver leurs jupons.

3

Vous les voyez l'Dimanche matin
En train d'cirer leurs brodequins,
Mouchoir de laine et robe de haut goût,¹
Ces demoiselles bien souvent n'ont pas l'sou !

4

Toutes s'en vont chez l'perruquier,
C'est pour se faire bien friser :
« Monsieur, de grâce ! faites-nous donc crédit,
L'argent est rare, nous vous dirons merci ! »

5

« De crédit nous n'en faisons plus,
Monsieur le Mair' l'a défendu ;
Vendez vos robes et vos beaux jupons blancs,
Mesdemoiselles, vous aurez de l'argent ! »

Le " Bal " du Pouliguen (danse "paludière")

notation Fernand Guériff

The musical notation consists of three staves of music in a 6/8 time signature. The melody is written on a single treble clef staff. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The first staff covers the first line of lyrics, the second staff covers the second and third lines, and the third staff covers the fourth line.

Le Pou-li-guen est un p'tit bourg - Qui a des fill' tout a-len-tour :
Des cou-tu-riè-res, Des-ra-va-u-deus' de bas, Qui sont plus fiè-res
que des mar-chand' de soie .

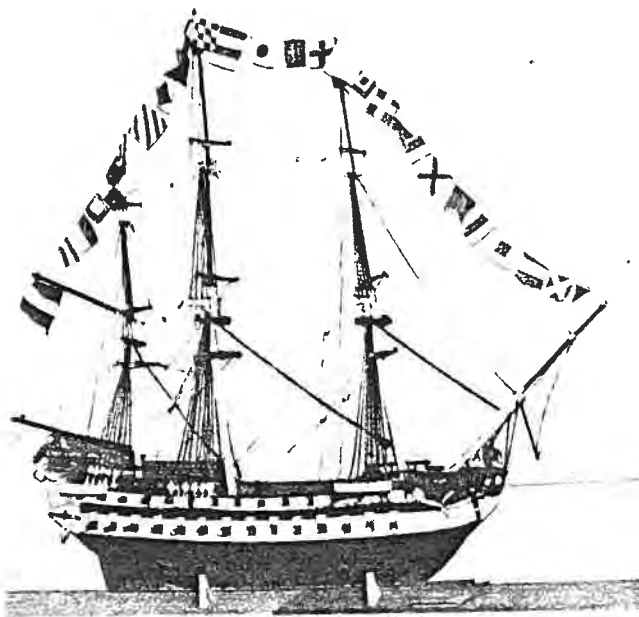
1. « Mouchoir » désignait le châle ou le fichu.

11. — CANTIQUE DES MARINS

(recueilli par Louis VEUILLOT en 1861)

« Le 15, nous avons suivi la procession. Les marins du lieu portaient sur un brancard de roses un petit navire qui n'a ja-jamais navigué et qui reste pendu à la voûte de l'église... Les marins chantaient :

*Que nos vaisseaux, nos galères
Et tout autre bâtiment
Puissent, malgré les corsaires
Naviguer tranquillement. »¹*



Notre navire ex-voto serait l'œuvre, d'après le témoignage même d'un arrière-neveu du constructeur, d'un enfant du pays, Mathieu PICHON, dit « Grand Bon Dieu », pêcheur, célibataire, et décédé au Pouliguen le 11 novembre 1882, à l'âge de 64 ans.

Ce trois-mâts à deux ponts est une frégate armée de cinquante-huit bouches à feu sur deux rangées. Il est classé « Monument historique » par arrêté du 28 juin 1962.

Et maintenant, avant de la quitter, quels souvenirs nous reste-t-il de notre « Vieille Église du Pouliguen » ?

Outre, probablement, d'anciens ornements sacerdotaux et quelques vases sacrés conservés au presbytère, signalons la première bannière de Saint Nicolas, brodée en 1821 à « Bourbon-Vendée » (nom de La Roche-sur-Yon sous la 2^e Restauration), l'année qui suivit la fondation de la paroisse.

Dans l'église actuelle, au navire ex-voto, le « Saint-Nicolas », ajoutons deux statues en bois, datées, remontant aux toutes premières années de la construction de la « vieille église » : celle de « Monseigneur St-Nicolas, Patron et Titulaire de la dite église », bénite le 4 mars 1630 (aujourd'hui dans le nouveau baptistère), et « l'image de Notre-Dame », bénite le 28 août 1629 : il s'agit de « La Sainte Vierge », statue dorée, actuellement placée sur l'autel du St-Sacrement.

22. — CANTIQUE DES MARINS novembre 1897

En souvenir de la « Mission » de novembre 1897, prêchée par les religieux Rédemptoristes, fut bénite la statue de Saint Nicolas, œuvre du sculpteur Vallet qui l'a « taillée dans un bloc de granit d'Orvault, de plus de deux mètres de hauteur ». Cette statue a été placée au-dessus du porche de l'église.

La relation de cette cérémonie, transcrite aux archives paroissiales et publiée dans « La Semaine Religieuse du Diocèse de Nantes » (N^o du samedi 27 novembre 1897), mentionne ce seul couplet du « Cantique des Marins » (aucune indication d'air) :

Quand la tempête roule Ses flots sur le bord, Quand la vague s'écroule Et vomit la mort : Patron, réglez la barre Sans boussole ni phare Et ralliez le port.	
--	--

24. — « VIVENT LES PÈLERINS... »

9 juin 1902

Dans le journal paroissial du Pouliguen, « Au Large » (n^o mai 1961), nous lisons cette relation d'un pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray : « De vieilles gens se rappellent que le 9 juin 1902 elles y allèrent à bord du « Solacroup »¹. Deux cent soixante-quinze pèlerins du Pouliguen, Saillé et villages de Batz s'embarquèrent à 4 h 30 et abordèrent à la rivière d'Auray à 7 h 30, après avoir été assez secoués du côté des Evens. On se dirigea vers Sainte-Anne, à pied, en chantant un cantique composé pour la circonstance par M. le curé de Saillé (abbé Tuard)². Le retour se fit sous la pluie : départ d'Auray à 3 h 30, arrivée au Pouliguen à 8 h ».

Voici quelques couplets « pouliguennais » du cantique en question, transcrit aux archives de la paroisse sans indication de l'air :

1

Sainte Anne, ô Sainte Anne d'Auray,
Parlez ! car notre cœur est prêt,
Serez-vous une mère pour nous ?
Serez-vous une mère ?

Refrain

Oui, venez à moi
Pleins d'espérance et pleins de foi,
Oui, venez à moi,
J'ai les trésors du Divin Roi.

2

Si, nous livrant aux flots profonds,
Vers vous, Sainte Anne, nous vogueons,
Serez-vous...

3

Quand, murmurant ses chants si doux,
Le Pouliguen viendra vers vous,
Serez-vous...

4

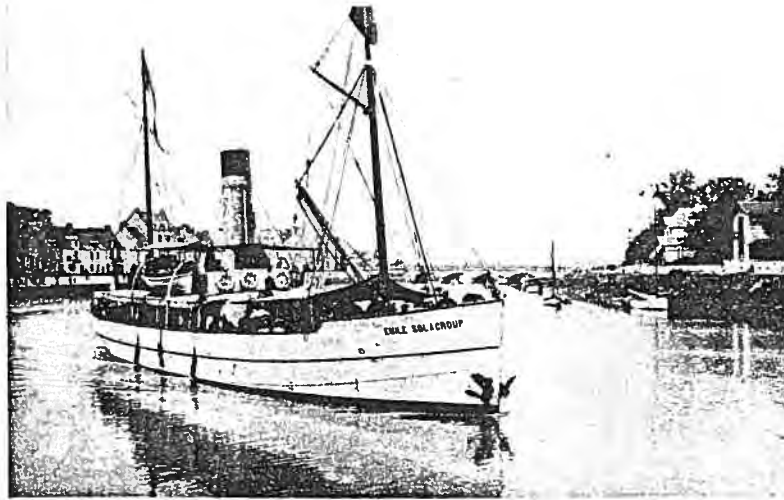
Quand vous entendrez les accents
Des paludiers aux cœurs vaillants,
Serez-vous...

5

Si nous vous offrons nos filets,
Nos champs, nos jardins, nos marais,
Serez-vous...

1. L'« Émile-Solacroup », nom du vapeur qui organisait pendant la belle saison des excursions en mer. Construit en 1897, « il mesure 34 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur et 2,71 mètres de creux. Sa jauge est de 43 tonneaux, et sa machine, à deux chaudières cylindriques, est de 290 chevaux... Le pont et la passerelle peuvent contenir 400 personnes sans encombrement... » (« Le Goéland », 16-22 juillet 1898).

2. L'abbé Tuard, curé de Saillé au début du siècle, était aussi poète et chansonnier. Animateur, dans sa paroisse, des fêtes « Dominicales », il a publié quatre recueils de ses « Chansons de Saillé » (174 chansons) auxquelles il faut ajouter ses « Cantilènes tirées de la Vie des Saints ».



Écoutons maintenant l'amusant reportage du chroniqueur de cette mémorable journée :

1

L'autre jour, le Pouliguen
Se disait dans sa barbe :
« On va m' dir', nom d'un mâtin
Que ma montre retarde
Si je n' fais pas au plus tôt
D' pèlerinage en bateau.

Refrain

Vivent les pel pil pol pil poul,
Vivent les pel,
Vivent les poul, vivent les pel,
Vivent les pel pil pol pil poul,
Vivent les pel,
Vivent les pèlerins !

2

Au milieu de ses marais
Saillé disait de même :
« La mer me cause, c'est vrai,
Une frayeur extrême,
Mais je la traverserai
Pour voir Ste-Anne-d'Auray.

3

Alors tous deux dirent : « houp !
N'avons qu'une chose à faire :
Sautons sur le « Solacroup »,
Ça fera notre affaire
Car pour voyager sur l'eau
C'est bon d'avoir un bateau.

4

Alors le lundi neuf juin
L'an mil neuf cent deuxième
Ils se sont mis en chemin
Pleins d'un entrain suprême
Et si vite que leur bateau
Ne laissait pas d' trace sur l'eau.

5

Devant ce beau régiment
Qui fièrement s'élançe
Du rivage, en nous voyant,
Plus d'un s'est dit, je pense,
« Le Pouliguen et Saillé
Ont joliment travaillé ! »

6

Mes amis, quel bon moment
Quand le flot nous balance
Et que l'on marche en naviguant
Sur l'Océan immense
Comme des oiseaux joyeux,
Entre la mer et les cieus.

7

Ce qu'on aperçoit partout
C'est extraordinaire
C'est toujours de l'eau beaucoup
Et presque pas de terre
Et n' pouvant rien fair' de mieux
Tout le monde ouvre les yeux.

8

Mais tout en lorgnant là-bas
On sent que qu' chose de louche
Et qu'on l' veuille ou n' le veuille pas
Il faut ouvrir la bouche
Car la mer, bon sang d' bon sang
A qu'lqu'chose de renversant !

9

On aime jusqu'aux ennuis
Dans ce charmant voyage ;
On sait bien que rien ne nuit
Dans un pèlerinage :
Quand on est malade un peu
On ne s'en porte que mieux.

10

Pendant que l' corps se défait
L'âme chante en cantique
Malgré tout, on sait qu'on fait
Un voyage angélique ;
Ça prouv' une fois d' plus encor
Que l'âme est au-dessus du corps.

11

Pour savoir ce qu'il en est
Allez à la Turballe
Dans ce pays chacun sait
Très bien comme on s'emballe
Et comment l'on va gaiement
Jusqu'à Ste-Anne en chantant.

12

Mais je vous demande un peu,
Messieurs, je vous demande
Ce que diront vos beaux yeux
Quand ils verront Guérande
Sans trompette ni tambour
Prendre la mer à son tour.

13

Et l'an prochain, mes amis,
Dix bateaux à la file
Là-bas sur les flots soumis
Porteront la Presqu'île
Et Ste-Anne, aux yeux si doux,
Ce jour-là nous verra tous.

Le Pouliguen et Saillé à Ste-Anne, en mer, le 9 juin 1902.

Vivent les Pèlerins !

Refrain :

(recueilli par Fernand Guériff)

Vi-vent les pel pil pol pil poul, Vi-vent les pel, Vi-vent les

poul, Vi-vent les pel, Vi-vent les pel pil pol pil poul, Vi-vent les

pel, Vi-vent les pè - le - rins !

Couplet :

L'au-tre jour, Le Pou-li-guen Se di-sait dans sa bar-be :

On va-m'dir'nom d'un mâ-tin... Que ma mon-tre re-tar-de

Si je n'fais pas au plus tôt, D'pè-le-ri-nage en ba-teau.

Chanté par Madame Raymonde HAMELINE (née BOULO) (1984).



35. — CANTIQUE A SAINT NICOLAS

Nos anciens se souviennent de ce cantique traditionnel en l'honneur du « Patron » de la paroisse à l'occasion de sa fête, le 6 décembre.

Il était chanté au cours des vêpres « solennelles », pendant la procession des enfants précédant les reliques. Auteur non retrouvé.



Saint Nicolas 1630

1

Saint Nicolas dont la douce mémoire
Vivra toujours dans nos foyers chrétiens,
En ce beau jour qui reedit votre gloire
Versez sur nous les trésors de vos mains.

Refrain :

Saint Nicolas, au pied de votre image,
Nous accourons déposer notre hommage,
A vos enfants, accordez vos vertus,
Et réservez le bonheur des élus.

2

On vous bénit du couchant à l'aurore,
Et votre nom remplit tout l'univers ;
Avec amour, notre cœur vous implore :
Prêtez l'oreille à nos humbles concerts.

3

La Sainte Église eut en vous sa lumière,
Un saint pontife, un noble défenseur.
De notre foi, jusqu'à l'heure dernière,
Conservez-nous le flambeau protecteur.

4

De ses enfants, en un jour d'indigence,
Un père allait immoler la pudeur,
Mais vous étiez l'ange de l'innocence
Et vos bienfaits leur sauvèrent l'honneur.

5

Vous veillez donc sur notre âge fragile,
Et de nos mœurs, vous êtes le gardien,
Trempez notre âme à la source virile
De la vertu, de l'honneur et du bien.

6

Comme autrefois, au milieu des tempêtes,
Votre pitié sauva les matelots ;
Toujours, grand saint, détournez de nos têtes
Les coups du sort et la rage des flots.

7

Ah ! protégez notre chère patrie,
Et que ses fils égalent leurs aïeux,
Chrétiens de cœur, regardant cette vie
Comme un combat dont la palme est aux cieux !

Saint Nicolas

mf complet
st Ni - co - las dont la dou - ce mé - moi - re Vi - via tou -
 Dolce
jours dans nos fo - yers chré - tiens, En ce beau jour qui se - dit vo - tre
gloi - re, Ver - rez sur nous les tri - sors de vos mains.
et refrain (énim)
Saint Ni - co - las, au pied de votre i - ma - ge, Nous ac - cou -
sons dé - po - ser notre hom - ma - ge ; A vos en -
fants, ac - cor - dez vos ver - tus, Et re - ser - vez le bon - heur des é - lés.